



LOCALE

LEES INFOS POSITIVES

## Face à la crise sanitaire du Covid-19, ils maintiennent notre quotidien à flot

Ils sont boucher, responsable de bureau de presse, infirmière ou bien encore artisan indépendant. Toujours avec le sourire et une volonté inébranlable d'agir pour autrui malgré l'épidémie, ces héros du quotidien continuent tant bien que mal leurs missions pour nous permettre de garder le cap en cette période bien sombre. Voici leur histoire parmi tant d'autres.

**U**n quotidien revisité pour mieux servir

Du côté de Vitrolles, son sourire reste le même quelle que soit la situation car Salvatore Palermo, plus connu par les habitués sous le nom de Sauveur, s'est adapté à la baisse aux tracasseries du quotidien et de ce fait à la baisse de fréquentation de sa clientèle durant cette épidémie de Covid-19.

En effet, il a décidé de n'ouvrir que le matin, de 7 heures à midi, et de consacrer quelques heures les après-midi au portage des journaux pour les personnes qui ne peuvent se déplacer. Situé en bas de l'avenue Jean Moulin, son commerce *Toute la presse* est essentiellement fréquenté par les habitants du quartier du village, de la Plaine et de Caucadis.

" Pour respecter les mesures sanitaires, j'ai non seulement placé des bandes de sécurité au sol et comme je ne suis pas équipé de visièrre, j'ai également installé une rubalise qui tient les clients à distance d'un bon mètre. " Il exhibe une règle en bois placée sur sa caisse sur laquelle il a écrit : jauge sanitaire agréée Codiv-19, 1 mètre : "En cette période, il faut bien garder un peu d'humour. Je travaille avec des gants plastifiés que je lave très régulièrement, je privilégie le paiement par carte sans contact et à l'heure de la fermeture, je nettoie à l'eau de javel tous

*les endroits susceptibles d'avoir été touchés, principalement, la porte d'entrée, le comptoir et le clavier du terminal de paiement. "*

Sauveur estime déjà sa baisse de chiffre d'affaires à plus de 50 % : "C'est énorme, mais j'ai quand même la chance de pouvoir rester ouvert et de travailler. C'est le même pourcentage qui touche la baisse de la vente des journaux et des jeux de la FDJ." Toute la presse est depuis très longtemps un point relais, ce lieu physique dans lequel les marchandises achetées en ligne sont livrées pour être récupérées par les particuliers : "De 50 colis en moyenne par jour, je suis tombé à 3 ou 4 colis par jour ce qui me semble tout à fait normal. Les habitués de ce type d'achat étant confinés à leur domicile, il leur est désormais plus facile de récupérer leurs commandes chez eux." Ce commerçant a pris la décision de ne pas porter de masque pour l'instant : " Je pense que tout le personnel de santé est largement prioritaire pour porter ces masques qui les protègent du virus et par ce petit geste je participe à ma manière à les remercier."

À propos de remerciements, Sauveur s'étonne que depuis plusieurs jours ses clients le remercient de rester ouvert : "Ça c'est énorme et c'est un petit mot qui me va droit au coeur, même de la part de personnes que je n'ai pas l'habitude de voir. J'ai l'impression que

*la mentalité est en train de changer vis-à-vis du commerce de proximité et j'espère que cela va durer dans le temps, pas le confinement, la reconnaissance de notre travail. "* Ne perdant pas son humour, il reconnaît que c'est la première fois qu'il est heureux et surtout fier d'être en deuxième ligne.

Profiter pour recréer du lien social

Situés au pied du rocher, en bas de l'avenue Jean Moulin, à l'entrée de la rue Joseph d'Arbaud, Rachel et Patrice continuent d'ouvrir *La boucherie du Roucas*, tous les jours, du mardi au dimanche matin. Afin de fluidifier la file d'attente, ils sont présents dès 7 heures : "Ce nouvel horaire matinal a été mis en place pour permettre aux personnes âgées ou en difficulté d'éviter d'attendre trop longtemps sur le trottoir, précise Rachel. Fort heureusement depuis le début du confinement, il fait beau et la température est agréable. Sur demande, et en priorité pour les personnes qui ont du mal à se déplacer, nous assurons gratuitement la livraison des commandes passées par téléphone sur notre horaire de fermeture entre midi et demi et 16 heures et parfois en début de soirée, tout en gardant les distances sanitaires de sécurité chez nos clients."

L'effet confinement est bénéfique pour les commerces de proximité : "Certains anciens clients reviennent et nous avons la visite de nombreux ha-

bitants du quartier qui n'avaient pas l'habitude de franchir le seuil de notre magasin et si Carrefour pouvait fermer, ça ne me dérangerait pas", plaisante Patrice devant son billot en pleine opération de désossement.

Les clients ne peuvent entrer que deux par deux, un à l'encaissement et l'autre devant l'étal. Rachel est équipée de gants, d'un masque et d'une visière, étant plus proche de la clientèle. Patrice, lui, se contente de mettre des gants et une visière. Leurs fournisseurs de viande continuent d'assurer les livraisons tandis que Rachel, le lundi va s'approvisionner à Métro pour achalander son rayon épicerie et crèmerie : "On ne trouve pas toujours ce que nous voulons mais nous pouvons assurer l'approvisionnement de nos rayons, également en produits frais comme le fromage, le beurre ou les laitages."

Derrière son masque, on devine le sourire de Rachel, sourire qui n'est pas que commerçant puisque les habitués sont toujours accueillis avec amabilité dans ce commerce qui assure encore plus en ces jours le rôle de proximité. Rachel et Patrice espèrent sincèrement qu'après cette période de confinement, tous les commerces alimentaires de proximité qui bénéficient d'une très bonne image puissent retrouver leur rôle de lien social qui repose sur quatre valeurs phares, symboles du vivre ensemble, la taille humaine, la convivialité, un véritable savoir-faire et des produits et des services de qualité.

DE nouvelles opportunités artistiques



Si la crise sanitaire monopolise le débat médiatique depuis des semaines, des femmes et des hommes du terrain, eux, mis en lumière aujourd'hui, continuent malgré tout un quotidien bien compliqué. Raison de plus pour parler d'eux, les remercier et inciter le plus grand nombre à faire de même et à nous contacter ([vitolles@laprovence-presse.fr](mailto:vitolles@laprovence-presse.fr)) afin de relayer ses belles actions et continuer de faire vivre la mise en valeur cette grande chaîne humaine de solidarité envers et contre tout.

Dans l'univers des crèches, écoles et centres aérés de la commune des Pennes-Mirabeau, on connaît bien Patrick Angius. Il n'a pas son pareil pour débarquer guitare à la main et animer fêtes et carnivals. Les petits l'adorent. Mais le Pennois a bien d'autres casquettes et d'autres répertoires. En juillet 2018, avec deux amis Richard et Denis, il crée *Deus Ex Machina*, un groupe de rock français se réclamant des influences de Téléphone ou Nirvana, et qui commence à être connu dans la région

En septembre 2019, le groupe sort un EP 5 titres et réalise deux clips tirés de deux titres de l'album. Un mois plus tard, *Deus ex machina* enregistre "Au revoir ma belle", reprise du traditionnel *Bella ciao*. "Nous avons revisité la chanson, avec un son rock-blues et en utilisant la guitare lap-steel, indique Patrick Angius (guitare jouée horizontalement avec un morceau de fer qui glisse sur les cordes). À ce moment-là, on se disait qu'on sortirait la chanson plus tard lors d'une occasion particulière. Puis le virus est arrivé, et chaque membre du groupe s'est retrouvé confiné comme tout le monde. Alors il nous est apparu comme une évidence que la chanson *Bella ciao*

pouvait à la fois symboliser notre amitié pour le peuple italien et notre révolte face au virus, et souligner le criant manque de moyens du système de santé en France." Chacun des trois musiciens s'est filmé chez lui et un ami commun a réalisé le montage. On retrouve facilement la chanson en tapant Patrick Angius sur You Tube. Confiné aux Amandiers, l'homme ne cesse de créer, composer, mixer, inventer ce qu'il interprétera lorsque nous reviendrons dans la vraie vie.

Des liens sociaux maintenus tant bien que mal

En cette difficile période, le personnel soignant est bien entendu très sollicité et notamment les infirmières. Pour vous faire partager le quotidien de ces personnes très dévouées, nous avons suivi pendant une journée Sophie, une infirmière très impliquée et qui est présidente de l'association des infirmières de Marignane-Saint-Victoret.

Sa journée commence à 6 h 30 avec l'arrivée chez son premier patient à 6 h 40. À partir de cette heure-là et jusqu'à 13 h 30, ce sont plus de 20 patients qu'elle va visiter avec des fortunes diverses. Ensuite, petite pause déjeuner et repos puis retour aux visites de 16 h à 19 h 30, voire parfois 20 h. Dans ce créneau horaire c'est une quinzaine de personnes qui seront visitées par Sophie.

À domicile, les interventions sont aussi variées : "Ça va de la toilette auprès de personnes en perte d'autonomie à l'administration des traitements. Mais en cette période de confinement, notre rôle ne s'arrête pas là. Les aides ménagères ne se déplaçant plus, il nous arrive d'aller leur acheter le pain, le journal, faire les courses d'autant plus qu'elles ne reçoivent plus la visite de leur famille. Nous devons aussi les rassurer car ils sont trop branchés sur la télévision, et ils sont inquiets."

Pour les personnes diabétiques, elle doit aussi leur effectuer un pansement, une perfusion ou une injection. Il y a aussi le problème de la protection qui s'impose et surtout le nombre limité de gants ou de masques : "Par économie, nous utilisons un masque sur trois journées, par contre nous changeons de gants chez chaque patient." Parmi ses patients, Sophie nous explique que ce sont surtout des femmes dont l'âge varie de 80 à 97 ans demeurant toutes sur Marignane.

De son côté, le pôle infirmier s'adresse aux gens testés positifs ou étant en contact avec un positif. Leurs horaires sont différents et leur tournée également, afin de ne pas mélanger les patients négatifs et positifs, la tournée est faite par une infirmière volontaire. Dans ces journées plutôt stressantes, Sophie ne retient que cependant que le positif. Une positive attitude indispensable pour survivre à ce drôle de quotidien que nous vivons actuellement.

Organiser la solidarité de tous

Un bel et grand élan de solidarité entre commerçants et particuliers au profit des soignants. C'est que souhaite voir émerger Maud Zaragoza, propriétaire d'allô Pizza, à Saint-Victoret. " Nous venons de rouvrir, indique la gérante, nous avons respecté une période de confinement afin de préserver notre équipe. " Dès le four à bois rallumé, allô Pizza en profitait cette semaine pour offrir ses créations maison au service de réanimation de la clinique de Marignane, faisant la joie des infirmiers et infirmières. "Une opération que nous renouvellerons, leurs sourires sont notre plus beau retour, d'autant qu'ils nous ont confiés qu'ils n'avaient pas bénéficié d'autres actions solidaires similaires, seulement un don de couscous," regrette Maud, véritablement impliquée.

" Nous participons aussi aux dons des taxis de l'espoir, habituellement, et la, idem, on constate peu d'engouement." Car Maud a lancé un appel sur Facebook pour fédérer les commerçants, " malheureusement je n'ai eu que deux retours, d'un homme qui va faire un aïoli pour les pompiers et de La Casa de

Lisa, qui rouvre bientôt, elle offrira une paella. Alors que si on se rassemble tous, nous pourrions faire des dons aux pompiers, aux soignants, aux Ehpad, aux services funèbres, aux ambulanciers... tous très sollicités. J'aimerais inciter les gens à créer une grande chaîne de solidarité. "

Voyant que son don de pizzas " touchait plus ses clients que les commerçants ", Maud envisage de lancer une cagnotte sur internet afin d'aider ceux qui sont en première ligne durant cette période aussi complexe qu'incertaine. " Parce qu'ils risquent leur vie pour sauver celle des autres, qu'il est important de leur apporter notre soutien et qu'il est important de leur dire Merci. " Il est possible de suivre la mise en ligne de la cagnotte sur la page Facebook de cette pizzeria engagée : allô pizza Saint-Victoret.

Encore un bel exemple, parmi tant d'autres, d'altruisme qui prouve surtout que c'est chaque petite pierre ramassée sur la route qui permet de construire finalement un bel édifice solidaire. ■

